



Who's next ? Vincent Bottesi !



La première entreprise, Vincent Bottesi la crée dans sa chambre d'enfant. Il n'a, alors, que 24 ans et habite encore chez ses parents. « Après le bac, j'avais fait une école d'art à Grenoble, obtenu un BTS cuir au lycée du Dauphiné, puis enchaîné avec une école de théâtre à Paris. Mais au bout d'un an à Paris je

m'étais rendu compte que ma campagne me manquait et que je voulais, vraiment : - faire de la chaussure », précise Vincent Bottesi. De retour dans la maison familiale de St-Hilaire-du-Rosier, Vincent investit dans du matériel, conçoit ses premiers modèles, monte ses prototypes et lance sa propre marque, éponyme. « C'est vrai que je suis intrépide et que l'échec ne me fait pas peur. Mais, c'est vrai aussi que monter sa boîte est très compliqué. La plus importante aide morale, je l'ai trouvée auprès de mes parents. » Il faut dire que dans la famille Bottesi, le grand frère qui a, lui aussi, créé son entreprise -en informatique- a déjà ouvert la voie.

« Quand j'ai commencé à rechercher des fabricants pour mes modèles, Romans s'est d'emblée montrée la plus réceptive. Du coup, comme je voulais valoriser le local, j'ai confié ma première série aux ateliers Made in Romans d'Archer. »

Très vite, les choses s'accélérent. En 2012, repéré par le salon international de la mode Who's Next, Vincent Bottesi est lauréat du concours Jeune Créateur/chaussures. Entre-temps, deux de ses créations ont été sélectionnées comme « Tendances de l'été 2013 ». Et son modèle Twiggie - en hommage au mannequin emblème des années soixante - s'affiche désormais dans les plus grands magazines de mode : Elle, Marie-Claire, Gala, entre autres...

Entre-temps, Vincent qui, en plus d'être intrépide est, selon ses propres dires, également « pointilleux », s'installe à Romans. « J'avais envie

de créer mon propre atelier de fabrication pour pouvoir contrôler, de A à Z, la chaîne de production. » Au même moment, le maire de Romans, Philippe Drésin, cherche un repreneur pour Pôle Cuir...

Les deux hommes se croisent et, en décembre 2012, Vincent rachète la marque et les machines de Pôle Cuir, avec le soutien de RBE et de la Ville de Romans. « Mon objectif est de réaliser des séries limitées sur du haut de gamme, en privilégiant la noblesse des matériaux et la qualité des finitions et en m'appuyant sur le savoir-faire local. Ce qui m'intéresse, c'est la chaussure pour femmes... mais à talons, uniquement ! Et jamais rien d'inférieur à 10 centimètres. Si je fais du plat, je m'ennuie très vite ! Mon idéal féminin, c'est une femme qui porte des talons hauts. L'âge d'or d'Hollywood est, pour moi, le summum du glamour. D'ailleurs, je m'inspire plus souvent d'anciennes revues de mode que de créateurs actuels. » Les modèles de sa collection hiver 2013-2014 porteront d'ailleurs le prénom de femmes qui l'inspirent : Grace, Evita, Edith, Rosa*...

« Ce qui m'intéresse, c'est la chaussure pour femmes... mais à talons, uniquement ! Et jamais rien d'inférieur à 10 centimètres. Si je fais du plat, je m'ennuie très vite. »

Pour l'heure, Pôle Cuir compte trois salariés. Mais Vincent, lui, n'est toujours pas salarié et enchaîne, après sa journée, avec un poste de maître d'internat, trois nuits par semaine... Mais dans cinq ans, tout au plus, Vincent, se verrait bien installer son atelier dans un château... à la campagne, évidemment. « En ville, ma créativité meurt. J'ai besoin de la nature. Et même si je travaille pour le monde de la mode, l'hyper consommation ne me fait pas rêver pour autant. Je n'aspire pas à être le prochain Louboutin avec 800 000 paires de chaussures par an... »

F.G-C.

(*) : En hommage à Rosa Parks, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis, qui, en 1955, refusa de céder sa place à un passager blanc.

«Chaque modèle à son histoire», Vincent Bottesi.